

Bevis Martin et Charlie Youle *ACTIVITY*

La sobriété du titre *Activity* laisse entrevoir à quel point les deux artistes Bevis Martin et Charlie Youle tentent d'indifférencier leur pratique quitte à se déprendre de leurs acquis. Comme si il fallait rendre fugitive l'activité artistique jusqu'à ce qu'elle frôle un seuil d'indifférenciation où plus rien ne puisse la distinguer d'une autre activité. On parle de l'activité d'un médicament, d'un volcan, d'un organe, d'une classe, d'un enfant, d'un chômeur ou d'un artiste. Une activité est professionnelle ou non, elle réalise des objets ou pas. Ainsi l'activité artistique ne saurait se justifier par la réalisation d'oeuvres. Ne rien faire est une activité, trop travailler n'est pas le meilleur moyen pour faire de l'art. L'activité artistique entretient un rapport au temps difficile à quantifier. Les jours où il ne se passe rien sont aussi déterminants que les phases de production. En résulte un problème difficile à résoudre, on ne saurait décider si les artistes sont tout le temps en train de jouer ou si ils sont tout le temps en train de travailler.

Entre 1975 et 1977 Heloy Auricle et Vim Banister rédigèrent un certain nombre de textes sur l'art. Selon une rigueur toute scientifique Holey écrivait des textes authentiquement vrais. Banister pensant que la vérité n'avait rien à faire dans le débat, et comme pour se jouer de Holey, passa ces deux années à rédiger des textes complètement faux. Holey et Banister enseignaient à l'université et propagèrent leur querelle intellectuelle jusque dans le rang de leurs élèves. Ainsi les élèves de Auricle Holey s'enorgueillissaient à écrire des vérités sur l'art, en réponse ceux de Vim Banister écrivaient des textes faux. Ces textes ont été récemment traduits dans plusieurs langues mais prêtent souvent à confusion quand à l'attribution de leurs auteurs. De nombreux éditeurs faillirent perdre patience devant un tel monument d'incohérence. Ainsi le texte «Sixties'dish» à propos de Barry Flannagan se terminait par la phrase « Ce texte n'a pas été écrit par un élève de H. Auricle ». Qui donc pouvait l'avoir rédigé ?

Depuis maintenant plusieurs années Bevis Martin et Charlie Youle fabriquent des objets pédagogiques. Aujourd'hui, la masse de ces instruments est telle qu'on pourrait dire qu'ils ont su réinventer une sorte d'école primaire. Une étrange machine pédagogique qui dessine un ordre fortuit pour redistribuer des identités - peut-être jusqu'au vertige, le gouffre au fond duquel se trouve la chose qui nous regarde. Une école très élémentaire donc, avec des leçons de choses et des leçons de mots, une grammaire pour un discours toujours vacillant et une manipulation des objets toujours incertaine. Cette pédagogie ne consiste pas à rapporter des discours et à montrer des choses, mais à dégager des entités vagues du matériel pédagogique connu. On retrouve cette constante dans leur travail : une espèce de saut dimensionnel qu'il faut faire subir aux objets comme si ils ne tenaient plus en place et réclamaient de nouvelles dispositions. L'illustration d'un manuel scolaire prend une nouvelle épaisseur, les outils de géométrie gonflent et se ramollissent, le matériel d'anatomie dessine de nouveaux corps improbables, des organes dispersés, trop plats ou trop grands. Les traits grossiers de ces objets que l'on dirait à la fois sensuels et caricaturaux achèvent de soustraire son autorité au matériel pédagogique. Sans nostalgie, ces objets évoquent les tensions de l'apprentissage durant lequel les signes résistaient encore à la lecture.

Il existe une entité démonique mineure présidant aux contretemps dans l'humanité et dont la physionomie rappelle certaines œuvres d'Art. L'Ange du Bizarre (1) est un assemblage de bouteilles et de barriques surplombées d'un entonnoir coiffant une tabatière percée d'une cavité sombre et ravinée d'où émergent des propos menaçants avec le bruit « d'un baril vide quand on le frappe avec un gros bâton ». Ce monstre administre les régions obscures du temps

où, par le seul levier du retard, il détourne les objets de leurs trajectoires coutumières et déchaîne des cascades d'accidents. La machination de la créature empoisonne le cours du temps linéaire pour en dilater les franges, y provoquer les flux contraires. Un délai d'un quart de millièème de poil suffit pour voir un monde basculer dans le désordre. Les contretemps sont d'infinitésimales perturbations des relations causales susceptibles de désorganiser n'importe quelle situation ; le fil du temps se renverse et se retourne à la manière d'une contrepètrie. Autrement dit le retard génère des choses étranges, les œuvres d'art sont des choses étranges, donc pour obtenir des œuvres il faut un certain retard.

V. Banister

Les permutations constantes du haut et du bas, de la face et du derrière, par les formes les plus diverses de parodies et travestissements, provoquent le rabaissement et le détronement bouffons de tout ce qui s'appliquait à transmettre la connaissance et fabriquer des adultes. Cependant qu'ils sautent hors des livres ou se mettent à grandir pour prendre de nouvelles allures, les objets de Bevis Martin et Charlie Youle se chargent d'une nouvelle étrangeté qui n'est pas moins inquiétante. Ce qui était confiné dans une trousse, un cartable ou un livre et se promettait d'accompagner l'enfant dans son développement, ce qui était d'une échelle moindre se met à croître abruptement. L'échelle de ces objets ne semble plus correspondre à celle d'un enfant, elle déborde l'orthopédie des normes pédagogiques. Cette disproportion nous renvoie à une échelle indéchiffrable. On ne saurait dire si ils se destinent à l'usage d'individus assez grands pour les manipuler ou si ils traduisent l'angoisse d'autres trop petits pour les appréhender.

La querelle entre H. Auricle et V. Banister ne fut pas perçue comme féconde au yeux de l'université et à la fin de l'année 1977 chacun des deux auteurs perdit sa chaire. Le hasard voulu que sans se concerter ils se reconvertirent dans la fabrication de chapeaux. Personne ne saurait affirmer si ce fut la rancœur ou la nostalgie qui poussa chacun à inscrire des phrases sur leurs chapeaux. Bien entendu les mots de Auricle étaient vrais et ceux de Banister étaient faux. Ces chapeaux ne rencontrèrent évidemment aucun succès auprès de leurs contemporains. Cependant un artiste eu l'idée d'utiliser ces étranges objets afin de fabriquer une sculpture. Ainsi il commanda un chapeau melon, un chapeau haut de forme et un canotier en précisant aux fabricants qu'il allait cacher une petit magot sous l'un deux. Lors du vernissage, en 1983, il présenta les trois chapeaux sur un socle, annonçant aux visiteurs que que la première personne ayant désigné le bon chapeau repartirait avec le butin.

<i>CHAPEAU MELON</i>	<i>HAUT DE FORME</i>	<i>CANOTIER</i>
<i>Si le butin est caché Sous le Haut-de-forme, Alors le Haut-de-forme Est un Auricle.</i>	<i>Si le butin est sous ce Chapeau, alors le chapeau Melon est un Banister</i>	<i>Le chapeau qui contient Le butin est un Banister</i>

Où le butin était-il caché ?

Les objets de l'exposition *Activity* sont inspirés par des jeux mathématiques. Si on y retrouve la palette chatoyante des illustrations pour enfants, les artistes ont utilisé des peintures murales - dont le grain et la facture rappellent également des décors pour des fêtes de mairie et autres kermesses. Les paysages de montagne, de forêt ou encore de pistes de courses automobiles, figurent des parcours balisés mais incomplets. Labyrinthes simples mais sans

issues. L'apparente disposition logique des lignes et des figures engage une lecture sans cesse déjouée par l'absence de certains éléments graphiques et par l'absence de notices. Jeux sans règles, sans vainqueurs ni vaincus, sans responsabilité, dont la verticalité invite à cheminer les méandres du regard mais interdit la présence de pions ou de figurines. Ailleurs trois grandes tours de bois et de papier mâché comme un grand jeu de l'oie en volume dessinent un circuit à travers un incendie que figurent quelques pièces de coton adroitement noircies. Plus loin une série de chapeaux en céramique est présentée à portée de main. Trop lourd pour une tête, ces imposants couvre-chefs sont organisés en ligne comme pour un improbable bonneteau algébrique. Enfin ces accessoires partagent une certaine sensualité avec ce très curieux miroir déformant que l'on dirait modelé et au centre duquel s'ébauche un visage aux lèvres entre ouvertes.

« Le futur n'existe pas aujourd'hui, demain aujourd'hui sera hier. Hier aujourd'hui n'existait pas et s'appelait encore demain. Aujourd'hui hier n'est plus et demain n'est pas encore. Certaines choses d'hier existent aujourd'hui d'autres ne sont plus. Si une chose disparaît aujourd'hui elle n'existe plus aujourd'hui et elle appartient au passé. Si certaines choses arrivent aujourd'hui elles ne peuvent appartenir à hier qu'à compter de demain. Les choses qui n'existent pas encore aujourd'hui viendront demain ou plus tard ou jamais ». Ainsi parlait la visiteuse d'un musée qui marchait seule au pas de course dans les salles des collections permanentes lorsqu'elle s'arrêta net devant un portrait. Après être restée plus d'une heure devant l'œuvre, elle fut interpellé par un gardien qui lui demanda pourquoi elle regardait le tableau avec tant d'insistance. « Je n'ai ni frère ni sœur mais la mère de cette femme est la fille de ma mère ». De qui regardait elle le portrait ?

Edgar Allan Poe : *L'Ange du Bizarre, Histoires grotesques et sérieuses* (Paris, Flammarion, 1965, p. 134).